

## Introduction

Silvia Marzagalli et Pierre-Yves Beaurepaire

Il n'y a pas d'espace, qui « *de par sa nature* [soit] *sans relation à quoi que ce soit d'extérieur* ». Ce n'est que notre « *supposition chimérique* » qui donne une « *réalité à l'espace en lui-même* ». Si Leibniz, dans la controverse qui l'oppose à Newton par l'intermédiaire de Samuel Clarke en 1716, discutait d'espace physique et de matière, il n'hésitait pas, pour expliciter le sens de ses propos, à recourir à la métaphore d'un arbre généalogique où l'on trace de manière abstraite le positionnement relationnel des individus au sein d'un espace qui n'existe pas en soi, mais seulement par la perception des acteurs qui le créent et lui donnent du sens<sup>1</sup>.

Sans vouloir placer de force les premières rencontres RES-HIST sous le signe du tournant épistémologique pris par la pensée occidentale à l'époque moderne, les termes de ce débat ne sauraient pas nous laisser indifférents. Leibniz nous parle en effet aussi bien de l'espace et des corps qui le peuplent, que des représentations idéales et graphiques que les acteurs s'en font ; il est d'ailleurs conscient que celles-ci ne sont pas la réalité elle-même, bien qu'elles contribuent à sa conceptualisation, voire, pour les historiens, à la compréhension de ce qu'ils supposent avoir été le réel<sup>2</sup>.

Il est indéniable que depuis quelques décennies, la compréhension du passé des hommes en société – l'objet même de l'histoire selon March Bloch- a gagné en profondeur et en puissance heuristique en concevant les sociétés humaines en tant qu'espaces relationnels, et les hommes et les femmes du passé en tant qu'individus se reconfigurant constamment au sein de constellations mouvantes, multiples et interpénétrées. Antoine de Saint-Exupéry rappelait déjà en 1942 que « L'homme n'est qu'un nœud de relations. Les relations comptent seules pour l'homme »<sup>3</sup>. Tout objet historique, ou presque, a été dès lors investi par l'approche réticulaire, et la vaste gamme des thèmes et des périodes couverts par les interventions de ces trois journées en est une confirmation.

Force est de constater, toutefois, que cette effervescence n'a paradoxalement pas amené les historiens concernés à dialoguer entre eux et à dépasser les bornes traditionnelles de la période qu'ils privilégient ou celles de leur angle d'attaque spécifique du passé humain. Contrairement aux sociologues et aux économistes, qui ont su bâtir des réseaux autour de l'étude des réseaux, les historiens adoptant des clés de lecture réticulaires n'ont pas éprouvé jusqu'à présent un besoin pressant de se confronter et se structurer, jugeant sans doute que l'apport en termes de contenus comptait plus que les outils pour y parvenir. Nous pensons toutefois que, face à la complexité et à la variété croissantes des instruments à notre disposition, et face aux risques de certaines dérives du recours abusif ou paresseux à la notion de réseau, il n'est pas inutile de se retrouver en dehors des sentiers habituels pour voir si nos approches permettent (ou pas) de nous rapprocher.

Avant d'être institutionnels – la visibilité d'un secteur de la recherche n'étant pas neutre en termes de positionnement, reconnaissance et accès aux crédits (au pluriel) ou au crédit (au singulier), et il

---

<sup>1</sup> Leibniz, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> lettre à Clarke (1716).

<sup>2</sup> Louis Brunet, « La conception leibnizienne du lieu et de l'espace », *Laval théologique et philosophique*, vol. 35, n° 3, 1979, p. 263-277 DOI: 10.7202/705747ar ; URL : <http://www.erudit.org/revue/ltp/1979/v35/n3/705747ar.pdf>

<sup>3</sup> Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Paris, Gallimard, 1942, p. 174.

serait naïf de feindre de l'ignorer – l'enjeu et la raison première de ces rencontres sont donc scientifiques : nous souhaitons susciter la confrontation entre historiens des phénomènes culturels, économiques, techniques, sociaux travaillant sur des périodes différentes, car nous pensons que ce dialogue, autour des méthodes mais pas seulement, peut profiter à tous. Nous avons délibérément refusé, pour l'heure, tout cadre institutionnel formel : la parole doit être laissée tout d'abord à l'expression de nos sensibilités afin de voir, sans *a priori*, si les choses que nous avons à nous dire et sur lesquelles nous pouvons échanger sont susceptibles de créer des liens suffisamment forts pour nous donner envie de continuer à travailler ensemble. Autrement dit, RES-HIST ne postule pas l'existence d'un réseau d'historiens des réseaux, mais ambitionne de créer l'espace pour son éventuelle émergence.

En tant qu'éternels *late-comers* dans l'appropriation des concepts élaborés par d'autres disciplines – la notion de réseaux liés d'abord au corps –réseau sanguin– passe ensuite aux transports –réseaux ferroviaires– avant d'être appliquée par des sociologues –réseaux mafieux, [Actor-Network Theory](#), etc.-, les historiens bénéficient d'un certain nombre d'avantages, notamment en termes de disponibilité d'outils, et souffrent de quelques désavantages. A l'ère de Facebook, Twitter et des « réseaux sociaux » dématérialisés, dans un univers de plus en plus envahi par portables, tablettes, ordinateurs et autres supports qui, en nous reliant de manière quasi-permanente aux autres, prétendent donner le sens de notre *Dasein* dans l'affichage permanent et ostentatoire de notre inter-connectivité, ne sommes-nous pas aujourd'hui face au risque d'un « trop-réseau » ? Est-ce que tout est réseau, et rien d'autre que réseau ? Leibniz – encore lui – semble nous mettre en garde : « *l'espace marque en termes de possibilité, un ordre des choses qui existent en même temps, en tant qu'elles existent ensemble ; sans entrer dans leur manière d'exister* »<sup>4</sup>.

Il ne s'agit donc pas de faire de l'approche réticulaire une panacée universelle, ni de se conforter dans l'affirmation complaisante de ses vertus - mais bel et bien d'en explorer, avec modestie, les apports, les limites, les risques.

En quelques mots, voici la philosophie générale qui anime le groupe RES-HIST tel que nous l'avons pensé.

Les rencontres de Nice ont été conçues de la manière suivante. La journée d'aujourd'hui est destinée à la présentation de recherches plus abouties. Nous avons sollicité des historiens travaillant sur des thèmes aussi variés que possible, en leur demandant de nous présenter en 10 à 15 minutes, l'essentiel de leur démarche en sélectionnant ce qui leur semblait le plus pertinent pour cette confrontation et ce dialogue centrés sur les réseaux. Ils ont tous fourni un texte qui est en ligne sur le carnet hypothèses de RES-HIST. Leur intervention sera suivie d'un court commentaire par l'un d'entre nous, qui s'efforcera de remettre en perspective le renouveau que l'approche réticulaire a pu apporter au thème traité. La parole sera ensuite à la salle.

Vendredi et samedi, nous écouterons des doctorants, jeunes docteurs, ou jeunes chercheurs – autrement dit, des recherches pas encore entièrement abouties ; le but sera alors de contribuer à alimenter, par la discussion qui suivra les présentations, la réflexion de celles et ceux qui sont en train de les mener, et de donner des idées aux autres. Trois interventions, enfin, auront un caractère méthodologique plus marqué : nous avons souhaité donner à ces intervenants un temps de parole

---

<sup>4</sup> Leibniz, Troisième lettre à Samuel Clarke.

plus important, afin qu'ils nous montrent en quoi l'approche méthodologique retenue a permis de concevoir des recherches et aboutir à des résultats qui n'auraient pas été possibles sans cette approche. Il ne nous reste qu'à nous souhaiter bon travail !

Avant d'entrer dans le vif des travaux, nous souhaitons remercier publiquement les institutions qui nous permettent d'être ici aujourd'hui. Ces rencontres ont été financées par le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine de l'Université Nice Sophia-Antipolis, par l'Institut Universitaire de France, par la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société du Sud-Est, et qui nous accueille dans ses locaux, et par la Fondation MSHS. Mais les institutions ne sont rien sans les individus qui les animent, et nous tenons à remercier pour l'indispensable aide logistique M. Jean-Charles Briquet-Laugier, Mme Sylvie Grenard, Mme Françoise Beytet au sein de la MSHS, Mme Audrey Murat, secrétaire-gestionnaire du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, qui s'est occupée de toute la gestion administrative de cette rencontre, et Vivien Faraut, doctorant du CMMC, qui nous enregistrera, avec votre permission, pour une éventuelle mise en ligne des interventions et des débats.

Merci surtout à vous tous d'être avec nous pendant ces trois journées qui s'annoncent denses...